

## Simon Faithfull, à la conquête de l'espace

Éloïse Guénard

Number 119, Spring–Summer 2018

Art Spatial  
Space Art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guénard, É. (2018). Simon Faithfull, à la conquête de l'espace. *Espace*, (119), 46–51.

# SIMON FAITHFULL, À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

---

Eloïse Guénard

À peine passé le 60<sup>e</sup> anniversaire de Spoutnik I, satellite soviétique lancé en 1957, talonné de peu par l'américain Explorer I, et à l'approche du cinquantenaire de l'alunissage d'Apollo II, l'heure est aux commémorations. La conquête spatiale n'appartient pas au passé pour autant. Le récent coup d'éclat d'un Elon Musk envoyant sa voiture électrique de luxe (de la *Tesla Inc.* dont il est l'un des dirigeants) dans l'espace en témoigne. Ce prélude à une colonisation de Mars, selon ses dires, laisse pour le moins dubitatif. David Bowie fut-il en bande-son, l'opération tapageuse ne parvient pas à faire du PDG de la société SpaceX un romantique rock'n'roll... N'est pas Ziggy Stardust qui veut! À l'artillerie lourde de conquistadors célestes, il est impérieux d'opposer un autre imaginaire spatial.

Simon Faithfull est de ceux dont l'irrésistible attirance pour l'univers derrière l'horizon se passe d'ostentation. En cosmonaute du quotidien, il part à la conquête de l'espace avec les moyens du bord, charriant dans son envol des considérations de nature artistique et existentielle, mais aussi géopolitique. Et lorsqu'il projette, en 2001, de faire flotter sa voiture dans l'espace au bout d'un câble – pleins feux, autoradio branché –, ce phare de circonstance annonce assurément ce que l'humanité (virile) a produit de meilleur<sup>2</sup>... On mesure l'écart qui sépare la visée artistique de la prise de pouvoir sur un territoire.

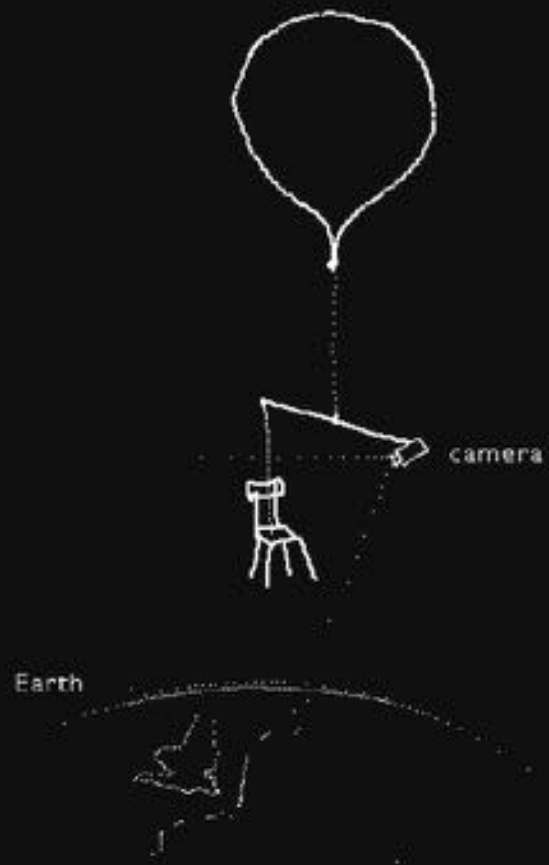
Artiste anglais né en 1966, héritier du Land art autant que de la performance, lecteur de Jonathan Swift et de Jules Verne, il n'est pas étranger non plus à un univers burlesque. Explorateur, sans en cultiver davantage les attributs, Faithfull renoue avec les récits initiatiques et les grandes expéditions. Des fonds marins<sup>3</sup> à l'espace cosmique, il marche, filme, dessine, note, poussé par le désir conjoint d'arpenter et d'inventer le monde.



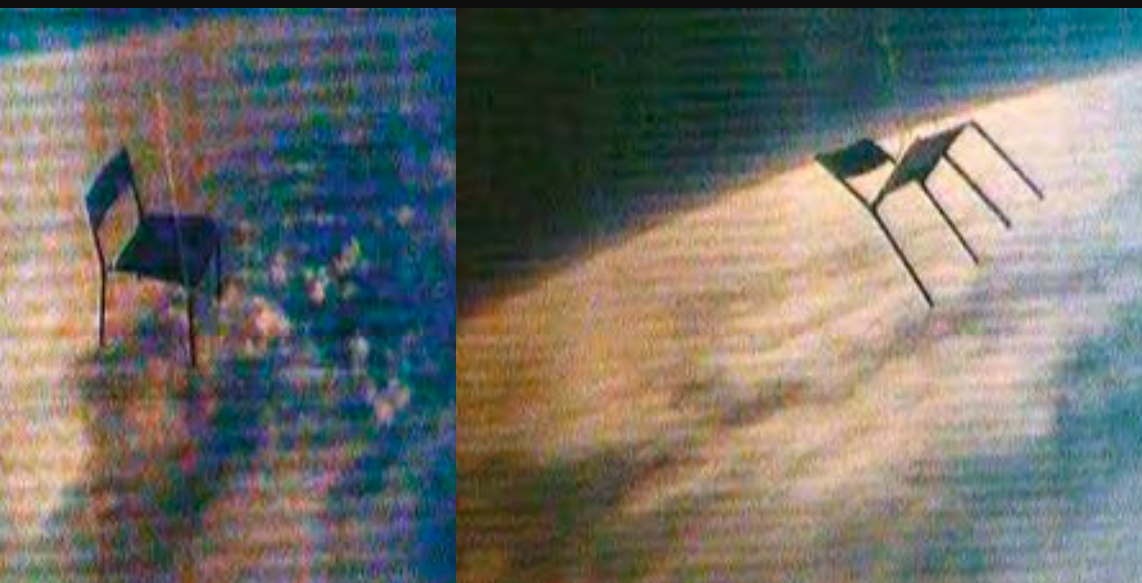
Simon Faithfull, *Escape Vehicle no.6*, 2004, performance/vidéo, 25 min.  
© de l'artiste.

Lors d'une conférence<sup>4</sup>, il relate l'histoire de l'invention des objets volants les plus improbables pour transgresser les lois de la physique, à mi-chemin entre recherche scientifique et machine d'évasion folle, version série B. À son tour, l'artiste réalise une performance et un film dans les pas de Samuel Cody au Royal Aircraft Establishment, connu pour le premier vol en aéroplane de l'histoire aéronautique anglaise, accompli en 1908. Ultime tentative d'une série plus ou moins fructueuse, il crée, avec *Espace véhicule n° 6* (2004), un dispositif de fortune pour entrer dans l'espace. Ingénieur bricoleur, il y envoie une banale chaise attachée à un ballon-sonde et filmée par une caméra connectée à un émetteur-récepteur mobile. Après quelques minutes, la courbe de la Terre apparaît, puis une ligne entre le bleu du ciel et le noir de l'espace. L'image brouillée et le précaire balancement de la chaise entretiennent une vision angoissante, accentuée par les ruptures de signal. La fin inéluctable de cette ascension voue la chaise à la désagrégation.

Plus prudent que son mythique prédécesseur Icare, qui céda au désir d'approcher le soleil, Faithfull réalise le fantasme d'un regard surplombant que la vue ne saurait contenir. Ce nouveau paysage spatial<sup>5</sup>, la science l'a dévoilé en 1961 avec Yuri Gagarin, le premier homme à voyager dans l'espace. L'image communément partagée d'une étendue bleue infinie se délite alors : le ciel est un seuil au-delà duquel une immensité noire s'étire. Mais l'artiste ne s'en tient ni à une image ni à une connaissance par procuration : il ne cesse, dans sa pratique, d'effectuer un va-et-vient entre le proche et le lointain, l'espace habité et l'infini, l'expérience et la représentation. L'ailleurs tant rêvé n'est d'ailleurs pas inaccessible, comme il le constate : « (...) les 30 km qui nous séparent de l'espace semblaient énormes à atteindre, vu de haut, et ils apparaissaient soudainement sous un autre jour. À l'échelle de



Simon Faithfull, *Escape Vehicle no.6*, 2004.  
Dessin numérique © de l'artiste.



P. 49 :  
**Simon Faithfull**, *Space Car Proposal*, 2001.  
 Dessin numérique d'un projet non réalisé.  
 © de l'artiste.

la planète, 30 km ce n'est rien – une fine ligne de gaz bleue dans laquelle nous passons toute notre vie en croyant que c'est l'Univers.<sup>6</sup> » L'œuvre permet l'avènement d'un nouvel espace<sup>7</sup>, qui réunit ce que la perception sépare. Sans doute, Faithfull nourrit-il l'espoir d'atteindre une impossible « image haptique » où réalité et représentation fusionneraient en un mouvement de liberté et d'appropriation.

Prendre de la hauteur, ne pas vivre au ras du sol... Toutes les œuvres de Faithfull se livrent à une quête d'illimitation. *A contrario*, l'installation *Fake Moon* (2008) apporte une réponse comique aux tentatives de décollage : c'est la Lune qui tombe sur Terre, comme les corps chutent habituellement sous l'emprise de la force gravitationnelle. Le public d'un festival de musique au Royaume-Uni (Big Chill) a ainsi suivi la révolution d'un astre de pacotille. D'une très vive intensité lumineuse, un ballon d'hélium de trois mètres de diamètre s'est déplacé dans le ciel pendant trois heures, sans faire mystère du subterfuge.

L'ensemble précédemment évoqué, regroupé sous le titre de *Gravity sucks*, conjure la condition humaine « d'objet tridimensionnel » vissée à une surface bidimensionnelle. Il n'est pas surprenant que l'artiste se soit intéressé à l'ouvrage *Flatland*, écrit en 1884 par Edwin A. Abbott. Cette savoureuse allégorie politico-cosmique décrit un univers extrêmement normatif à deux dimensions, peuplé de formes géométriques. Le narrateur, un carré à l'esprit mathématique, voit sa compréhension du monde bouleversée par la rencontre avec une sphère venue de *Spaceland*. L'artiste appartiendrait à cette catégorie qui, s'appropriant une réalité, en laisse émerger une autre, à 3, 4 ou 5 dimensions, pour faire vaciller plastiquement l'ordre du monde.

Autrement dit, Faithfull repousse les limites de l'espace qu'il lui est donné de connaître par l'expérience que l'œuvre d'art lui en offre. Il crée sa propre géographie avec les moyens de l'art. Se jouant des

conceptions figées, il infléchit les frontières naturelles, politiques ou imaginaires et requalifie l'espace qui se déploie sur différents médiums. Plusieurs réalités s'entrechoquent entre les territoires qu'il parcourt dans ses performances et les diverses représentations et les enjeux dont ils sont l'objet : d'une part, une géographie empirique; de l'autre, l'abstraction des images oniriques, des cartes mentales, institutionnelles et scientifiques ou encore des vues panoramiques produites par satellite. À titre d'exemple, le projet *0'00 Navigation*, commencé en 2009, dans le sud de l'Angleterre, et poursuivi en 2014, à travers l'Europe et l'Afrique, suit le méridien Greenwich. Un homme filmé de dos sort de la mer et franchit les obstacles rencontrés – barrières, maisons, falaises, etc. Il garde son cap à l'aide d'un GPS, à même de lui indiquer une trajectoire sans réalité tangible, confrontant de surcroît le temps de la marche et celui d'une convention arbitraire.

La pratique du dessin chez Faithfull révèle également des écarts et des superpositions spatiotemporels. Grâce à une application produite à son intention, il diffuse instantanément sur les réseaux sociaux les dessins de performances qu'il réalise sur le vif depuis son téléphone. Il en démultiplie et reporte ainsi la réception possible tandis qu'il constitue également un atlas de l'ensemble de sa production qui rassemble, à ce jour, plus de 1 250 dessins.

Il n'en reste pas moins que l'espace, devenu (partiellement) commensurable, accuse l'irréductible fragmentation de la perception et de l'expérience. La frustration d'une expérience différée par la médiation des appareils de vision (œil, caméra, instrument scientifique) ramène à un espace clos et contraint dont l'œuvre tente de s'émanciper. Dans la vidéo *30 km* (2003), le *travelling* accompagne l'élévation au-dessus de l'Angleterre du ballon-sonde auquel la caméra est arrimée. À travers l'ocillon du viseur, le visage de l'artiste, d'abord

# Space Car Proposal

A proposal to put my MkII Ford Escort Ghia into geostionary orbit.



Headlights burning  
and radio playing.

Many miles.

Power-cable runs up  
tethering cable and through  
hole in roof





Simon Faithfull, *Aurora Borealis (Unseen)*, 2008. Vidéo projection sur deux écrans, 5 min. © de l'artiste

filmé en gros plan, rétrécit progressivement pour n'être plus qu'un point rouge abandonné au milieu d'un champ, lequel se transforme à son tour en un patchwork géométrique vu du ciel. Trente-deux minutes plus tard, la caméra enregistre la courbe de la Terre avant de disparaître dans la noirceur de l'Univers.

Pareillement, la vidéo *Aurora Borealis/unseen* (2008) documente l'échec d'une tentative de voir une aurore boréale lors d'un séjour à l'Observatoire géophysique de Sodankylä au nord de la Finlande. L'iris de l'artiste, serti dans un cadrage serré, ne reflète que les machines d'observation des scientifiques qui, elles seules, captent les fluctuations colorées du phénomène naturel retransmises sur un second écran. Ces exemples illustrent la relativité de la perception et la scission, que l'œuvre espère résorber, entre les modalités de la connaissance et l'immédiateté d'une expérience vécue.

L'espace, comme utopie ou paradigme de l'art, déplace le regard vers un infini dont le désir, jamais assouvi, s'avère inventeur de formes. Cherchant à dépasser la limitation de l'expérience humaine, performances, vidéos et dessins se heurtent avec humour à l'impossibilité d'embrasser la réalité dans sa totalité. Mais les œuvres rendent de concert visible ce qui ne se donne jamais comme tel : elles offrent une possible réactivation du monde, concret et onirique, qu'elles recréent. La conquête, revue par une conscience entropique aux accents mi-burlesques, mi-romantiques, perd toute posture héroïque. Du pionnier, ce sont les échecs répétés que Faithfull conserve : les promesses de tentatives avortées animeront encore et encore son obstination à créer.

1. Nom du double fictif de Bowie, célébré dans l'album *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* (1972).
2. *Space Car Proposal*, projet conçu en 2001 pour le musée fictif de Sally Barker. *In fine*, consigné dans la catégorie des idées potentiellement réalistes non réalisées : des expériences de pensée, en somme.
3. *Going Nowhere 2*, 2011, vidéo, 5min. Un homme marche sur l'écorce terrestre, dix mètres sous la surface de la mer, comme il ferait dans un environnement quotidien, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans ce paysage marin.
4. « Gravity Sucks », conférence, 2007, lieu non mentionné. Consultable sur le site de l'artiste ([www.simonfaithfull.org/works/gravity-sucks-lecture](http://www.simonfaithfull.org/works/gravity-sucks-lecture))
5. Pour reprendre l'expression de Rachel Steward, « Blue Sky Thinking in a Post-Astronautic Present », *Alternative Worlds : Blue Sky Thinking since 1900*, Berne, éd. Ricarda Vidal and Ingo Cornils. Peter Lang International, Berne, 2015.
6. Simon Faithfull cité par Rachel Steward, *ibid.* À proprement parler, l'univers commence en fait avec la disparition de l'oxygène, à plus de 100 km.
7. Nous renvoyons sur ce sujet au très beau texte de Christine Buci-Glucksmann, en particulier à son analyse sur Brueghel, *L'œil cartographique de l'art*, Paris, Galilée, 1996.

Depuis 2014, **Eloïse Guénard** mène commissariats et recherches en indépendante. Elle a désormais rejoint le Centre Georges-Pompidou, après avoir exercé au sein de différentes structures (école d'art, galerie Karsten Greve, Palais de Tokyo). Lors d'une résidence curatoriale à la Chambre Blanche (Québec, en partenariat avec le MAC/VAL), elle a développé une recherche sur la place de la danse dans un contexte muséal. À l'initiative d'un projet de résidences en zone rurale (Association Monsieur C., Hauts-de-France), elle a également organisé différentes expositions (Galerie du Haut-Pavé, Paris; Centre d'art Bastille, Grenoble; Les Muches, Domqueur). Elle a écrit pour *L'Art même* (Belgique), *Art 21* (France) et *Esse* (Québec).



**Simon Faithfull**, *Fake Moon*, 2008.  
Installation lumineuse créée pour le  
Big Chill Festival. © de l'artiste

**Simon Faithfull**, *30 km*, 2003.  
Vidéo, 32 min. © de l'artiste

